

allures celui qui offre le plus de sécurité. Pour augmenter l'allure ordinaire de l'animal, on l'aide proportionnellement à ce qu'on desire en obtenir, on lui rendant la main. Le cheval ayant obéi, on cesse l'action des aides, et la main retourne à sa position. Pour ralentir le pas, il faut retenir un peu la main et augmenter progressivement l'effet des rênes, jusqu'à ce que le cheval soit mis au degré d'allure exigé. On doit toujours établir une proportion entre l'action des aides l'effet des rênes. En augmentant l'effet employé pour ralentir le pas, et faisant sentir l'appui du mors sur la bouche du cheval, on l'obligera à s'arrêter; mais il faut alors augmenter doucement l'effet des aides pour éviter qu'il recule. Aussitôt qu'il aura obéi, on lui rendra la main par degrés en tournant les ongles en dessous pour le récompenser de sa docilité; puis on lui rendra tout à fait la main, mais toujours par degrés, sans abandonner les rênes. Il est à propos de le caresser, en lui parlant et le frappant de la main droite sur l'encolure. La même force qui oblige le cheval à s'arrêter, augmentée par degrés, le fera reculer. Il faut dans ce mouvement mettre le plus de justesse possible pour que le cheval ne vacille pas de travers. Si l'animal jette ses hanches à gauche, on le redressera en employant le secours de la jambe gauche, qui se fermera un peu contre son flanc; s'il se recourbe à droite, on emploiera l'autre jambe pour obtenir un résultat contraire.

Pour changer la direction, on doit toujours rassembler le cheval. Quand on voudra tourner à droite, on relèvera les doigts pour tendre la rêne droite. Il faut faire le mouvement opposé pour tourner à gauche. On conseille de décrire un quart de cercle de cinq pas pour tourner, afin d'éviter que le cheval croise ses jambes et tombe.

*Manière de diriger la marche d'un cheval.*—La marche du cheval doit être soutenue par les aides de la direction réglée par la main qui tient la bride. Si l'on veut aller au pas, il ne faudra quand l'animal aura ralenti son allure, que presser légèrement ses flancs après l'avoir rassemblé. Lorsqu'on lui rend la main, il est très-important de la faire accompagner par l'avant-bras, car si l'on baisse seulement la main, la rêne gauche est relâchée, et la main droite, demeurant toujours tendue, se fait sentir sur la barre du mors et peut tromper le cheval. La manière de rendre la main sans danger est de baisser l'avant-bras, en augmentant le creux du dessus du poignet, en sorte qu'il puisse se soutenir au niveau du coude, et conserver en même temps sa direction perpendiculaire à l'arçon de la selle et la ligne de l'encolure. Le pas, si les aides sont en harmonie avec la bride, est doux et ferme et très-commode; toutes les fois qu'il n'y a pas d'accord, cette allure devient inégale. La position du cavalier au trot est celle qu'il a gardé au pas; mais cette allure exige plus de souplesse parce que les réactions se font sentir plus fortement. La souplesse à cheval amortit ces réactions, augmente l'aplomb, et donne de la grâce. Il ne faut jamais s'oublier à cheval, cette règle est importante, surtout dans cette allure. Le cavalier doit avoir la bride juste, laisser l'animal se déployer et à cet effet rendre la main, sans pour cela l'abandonner.

Pour résister aux secousses violentes du trot, il faut suivre ses mouvements prompts et saccadés, cette flexibilité doit être proportionnée à la dureté de l'allure, il ne faut pas prévenir ni retarder l'accord qui doit exister entre les ressorts du cavalier et les secousses du cheval. Du sang froid, de la flexibilité, de la justesse, voilà tout ce qui est nécessaire pour ne pas s'écarter de la ligne un instant, pour que l'assiette ne vacille pas, et que l'on soit toujours bien en selle.

Quand on passe du trot au pas, ce qu'on fait en rassemblant le cheval et tirant la bride par degrés, ou (en termes de manège) par demi-arrêts, il faut bien éviter de porter le haut du corps en avant. Pour partir au galop, soit du trot, soit du pas, on s'assurera si l'animal est d'aplomb sur ses jambes, et le cavalier lui fera sentir la rêne gauche en la raccourcisant, mais pas d'une manière assez forte pour lui faire changer de direction. Puis il lui donnera un coup de cravache sur l'épaule droite, on le pressera de ses talons en lui rendant un peu la main au même temps; le cheval se mettra franchement à l'allure désirée. Ce qu'on vient de recommander pour le trot doit être appliqué au galop. Il faut sentir son cheval dans la main et faire souvent l'action de prendre et reprendre l'assiette afin de calmer le galop. Quand le galop est juste à droite, le cavalier sentira sa cuisse droite rouler en dedans et la gauche rouler en arrière; au contraire, si le cheval gauche juste à gauche, le cavalier sentira sentir sa cuisse gauche rouler en avant; on éprouve dans ce dernier mouvement une réaction désagréable qui dérange l'assiette. Dans le premier cas, on dit que le cheval galope sur le pied droit; dans le second, qu'il galope sur le pied gauche.

Pour le tout, il ne faut que rassembler le cheval, employer les aides nécessaires, et lui lâcher les rênes, quo l'on reprend aussitôt que le tout est fait; c'est dans la secousse violente du saut que le cavalier a besoin de tout son aplomb: qu'il ne se penche pas sur l'encolure, qu'il ne porte pas son corps en arrière, qu'il se tienne ferme sur ses ériers, et surtout qu'il ait du courage.

**VOCABULAIRE: main.**—On entend par main chacune des deux parties dans lesquelles on divise le cheval à l'égard de la main du cavalier.

**Avant-main.**—C'est la tête, l'encolure, le train de devant.

**Arrière-main.**—Les reins, la croupe et les extrémités du derrière.

**Marcher à main droite.**—Se dit lorsque le cheval avance le côté gauche et s'incline en dedans du manège.

**Marcher à main gauche.**—Le mouvement opposé.

**Main de la bride.**—La main gauche du cavalier. On dit qu'un cavalier n'a pas de main, lorsqu'il se sert mal de la bride, et ne sait pas donner les aides avec justesse.

**Appui à pleine main, bouche à pleine main.**—Se disent du cheval qui a l'appui ferme, sans peser ni battre la main.

**Appui au delà de la pleine main, bouche plus qu'à pleine main.**—Ces mots désignent un cheval qu'on amène avec force et qui obéit avec peine, quoique sans forcer la main.